

06 décembre 2020

Manosque

Le texte d'Isaïe que nous avons écouté en première lecture s'applique assez bien à la vie spirituelle. Par-delà les siècles, les images continuent à nous parler. Une voix criait dans le désert de *préparer le chemin du Seigneur, de tracer dans les terres arides une route aplanie pour notre Dieu*. La route que nous préparons au Seigneur est une route qui traverse les déserts. La notion de désert n'est pas difficile à comprendre. On peut l'interpréter en positif ou en négatif. Au désert, on ne trouve presque rien. C'est le symbole du dépouillement. Celui qui se tient intérieurement au désert essaie de se désencombrer des bruits de la ville, de l'agitation quotidienne, pour se recueillir et se disposer à l'écoute de la Parole de Dieu. Celui-là prépare une route au Seigneur en se mettant dans de bonnes dispositions pour percevoir quelque chose de Sa présence. Mais le désert peut aussi définir cette expérience douloureuse de la privation des signes habituels de la Présence, et l'incertitude du salut. Tracer une route au Seigneur signifie alors se tenir coûte que coûte dans la confiance et la fidélité même si nos raisons d'espérer s'affaiblissent. En fait, nous ne pouvons tracer une route aplanie pour le Seigneur que parce que le Seigneur nous y aide. Sa grâce ne nous fait pas défaut. Quand le prophète dit : « *Tout ravin sera comblé* », il faut comprendre « par Dieu ». Quand il ajoute « *toute montagne et toute colline seront abaissées* », il faut comprendre « par Dieu ». Quand, enfin, il dit que « *les passages tortueux deviendront droits et les escarpements seront changés en plaine* », il faut comprendre que c'est l'œuvre du Seigneur. Nos efforts de conversion sont en fait l'expression du travail de la grâce qui nous dispose et nous affermit dans nos résolutions. Nous croyons peiner alors que notre prétendue peine consiste à nous avancer sur un chemin déjà tracé. Il est impossible de faire le moindre pas vers Dieu si ce pas ne vient de Lui. Nous ne sommes pas à l'origine de nos efforts bien que nos efforts soient requis pour que la grâce produise son effet.

« *Alors la Gloire du Seigneur se révélera* ». Nous saisissons que nos petits pas sur le chemin de la sainteté n'ont été possibles que parce que Dieu nous prenait par la main et faisait route avec nous. Le chemin vers Dieu ne se fait pas sans Dieu. Et ce Dieu qui de temps en temps révèle sa Gloire c'est-à-dire se fait reconnaître, est un Dieu qui a souci de nous. « *Comme un berger, il conduit son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, et il prend soin des brebis qui allaitent leurs petits.* » Il est difficile de trouver des images plus explicites pour exprimer la délicatesse de Dieu et son amour. « *Il nous porte sur son cœur.* »

Le Psaume disait que *les pas du Seigneur traceront le chemin*. Marcher vers le Seigneur c'est mettre nos pas dans les traces de ses pas, emprunter le chemin qu'il nous a préparé pour que nous venions à Lui. Nous croyons préparer un chemin au Seigneur. En fait, il n'y a de chemin que celui que Dieu a tracé. Et ce chemin nous tourne résolument, en ce temps de l'Avent, vers Celui qui a dit : « *Je suis le chemin* ». Ainsi, mettre nos pas dans les pas de Dieu, c'est marcher à la suite du Christ, devenir ses disciples. La conversion devient conversion au Christ, désir de sa Présence, goût pour sa Parole, effort pour la mettre en pratique. Le disciple est un praticien de la Parole de Dieu, un passionné du Christ.

Il arrive que, malgré toute notre application à vivre selon l'Évangile, rien de significatif ne se produise. Nous sommes impatients. Nous voudrions que le ciel s'ouvre s'en plus attendre. L'apôtre Pierre, disait que le Seigneur ne tarde pas. Le temps présent n'est pas encore celui de l'accomplissement mais le temps de la conversion. Le signe de la venue du Seigneur, ajoutait-il, s'accompagne d'une déconstruction radicale de notre

ancienne manière de vivre pour accueillir la nouveauté de Dieu. Les images sont celles d'une apocalypse : la disparition des cieux et la terre embrasée. Le vieux monde se défait pour qu'advienne « *un ciel nouveau et une terre nouvelle* ». La venue du Seigneur nous fait passer d'un monde à l'autre, d'un état à l'autre. Il faut ardemment désirer cette venue puisqu'elle fait craquer en nous le vieux monde dominé par le péché pour nous introduire dans une toute autre réalité où, selon l'apôtre, résidera la justice, c'est-à-dire la conformité à l'Évangile, le monde de la grâce. Le passage d'une vie marquée par l'infidélité à la joie de servir le Seigneur est vécue comme une guérison intérieure. Une conversion est toujours une guérison.

Dans l'Évangile, Marc introduisait curieusement la citation d'Isaïe : « *Il était écrit dans le livre du prophète Isaïe : « Voici que j'envoie mon messager devant toi, pour préparer ta route. »* Qui parle et à qui s'adresse-t-il ? Dieu n'a pas à envoyer un messager pour préparer la prédication du prophète Isaïe. Ce n'est donc pas de lui qu'il s'agit. Il semblerait que Marc nous introduise dans un dialogue entre le Père et son Fils bien-aimé. « *Voici que j'envoie mon messager devant toi* ». Ainsi, Jean le Baptiste est chargé de préparer la route au Seigneur Jésus. Comment procède-t-il ? En proclamant un baptême de conversion pour le pardon des péchés. Peut-être faudrait-il traduire en vue du pardon des péchés. Descendre dans les eaux du Jourdain nettoie le corps mais ne nous purifie pas des souillures du péché. Le baptême d'eau traduit notre volonté de réformer notre vie mais nous savons qu'il ne suffit pas de le désirer pour y parvenir. Je peux être habiter de grands désirs sans avoir la force de les réaliser. La véritable transformation est l'œuvre de l'Esprit Saint. C'est pourquoi Jean annonce Celui qui baptise dans l'Esprit. Le baptême d'eau est le désir de la vie nouvelle ; le baptême dans l'Esprit est la naissance à la vie nouvelle. La conversion n'est pas simplement redresser ce qui est tordu en nous, nettoyer les saletés de surface, rectifier quelques erreurs de comportements. La conversion est une transformation de l'être à laquelle nous pouvons nous préparer en devenant davantage disciples du Christ. Nos bonnes œuvres ne nous accouchent pas à la vie nouvelle même si elles sont nécessaires. Dieu seul nous introduit en sa Présence et cette expérience est décisive.

En ce temps de l'Avent, que grandisse en nous le désir du Christ. Que ce désir nous dispose au jour de la rencontre où, selon le mot de l'Écriture, nous verrons toutes choses nouvelles.

Amen.